



## LA RÉSISTANCE FRANÇAISE : UNE HISTOIRE PÉRILLEUSE

Essai d'historiographie – Laurent Douzou – Ed. du Seuil - 2005

Il n'est évidemment pas possible de tirer un digest d'une historiographie. Il faut la lire, mais je conviens que le sujet est aride. Alors pour vous encourager à entrer dans l'analyse de milliers de publications sur la résistance je vais essayer de dégager quelques-unes des citations rapportées par le professeur **Douzou** ainsi que quelques-uns de ses commentaires notamment ceux touchant à l'organisation de la recherche sur la résistance française et au rôle des témoins comme à celui des historiens. Lorsque les citations ont pour auteurs des témoins ou des historiens je vais m'efforcer de les identifier et de les dater. Pour le reste à part quelques liaisons, tout est écrit par le professeur **Douzou**. Cette historiographie fait suite à la « *Bibliographie critique de la Résistance* » publié, en 1964, par l'Institut Pédagogique National pour le 20<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération et par **Henri Michel** (1.200 publications dont 1.000 livres et brochures, 200 articles de revues ou de presse. Etaient dénombrés 500 livres de souvenirs, 150 bibliographies et « seulement » 100 études véritables et 40 publications de documents).

### VERS UNE DÉFINITION DE LA RÉSISTANCE

L'auteur s'efforce, tout d'abord, de cerner à travers bien des définitions proposées une définition de la « **Résistance** », mais, finalement, il laisse au lecteur le soin de « s'écrire » sa propre définition :

#### ✓ **Henri Michel (1958)**

« *La lutte menée clandestinement puis au grand jour, par les peuples dont les territoires ont été occupés par les troupes de la coalition italo-germano-nippone. Cette lutte commence après qu'ont été défaites, voire détruites, les armées régulières ; elle se livre selon les méthodes qui ne sont pas celles de la guerre traditionnelle ; elle prend fin lorsque des forces de la résistance ont surgi de nouvelles armées nationales qui retournent à un combat de type classique* » et il ajoutait : « *la résistance se caractérise comme une lutte patriotique pour la libération de la Patrie* ».. et naît « *d'une attitude d'esprit qui fait désirer un acte, courir un risque* »... donc relève « *d'une réaction spontanée, individuelle.* »

#### ✓ **Pierre Brossolette**

Cherchant à donner à comprendre le type de combat mené en faisant ressortir ce qui pouvait fédérer tant de combattants aussi différents les uns des autres, il retrouvait tout naturellement la dimension de l'épopée et de la légende de l'antiquité grecque, la légende n'étant pas nécessairement antinomique de l'histoire.

#### ✓ **Joseph Kessel**

« *Un grand mystère merveilleux* »

#### ✓ **Jean Paulhan**

« *Celui d'entre nous qui se bat le fait sans y être obligé. C'est avec tout le mérite et la pure grandeur du soldat... et s'il meurt il y en a qui disent : il est mort pour peu de chose. Un simple renseignement ne valait pas ça, ni un tract, ni même un journal clandestin. A cela il faut répondre qu'il était du côté de la vie* ».

#### ✓ **Pascal Copeau**

« *La nature et la force de la résistance sont mythiques. Car les mythes peuvent être action. Le terrorisme consiste par des moyens appropriés et des actions bien choisies, à bluffer littéralement l'ennemi, en faisant planer une menace hors de proportion avec ce que serait en rase campagne l'affrontement des forces réelles* ».

#### ✓ **Jean Paul Sartre**

« *Les Français de 1944 n'ont jamais cru qu'ils avaient résisté en masse. Ils ont toujours su que les femmes et les hommes du refus avaient formé une élite minoritaire en grande partie sacrifiée...* »

#### ✓ **Philippe Viannay**

« *La résistance organisée avait enrôlé une petite minorité. Qui êtes-vous demande la nation aux hommes de la Résistance ? Nous sommes des rebelles... mais nous voulons que ces rebelles vous les compreniez, pour les aimer, pour les suivre.* »

✓ **Charles d'Aragon (1971)**

« Les résistants n'étaient ni la majorité, ni une race de surhommes, mais des individus en désaccord avec la facilité et la lâcheté où se baignait le pétainisme ».

✓ **Jean Cassou**

« Nous avons été des révoltés moraux, des rebelles. Nous avons refusé la loi, or la loi est la loi et toutes les lois qu'a connu l'histoire de France ont fini par se rassembler en un vaste corpus toujours en vigueur. Les lois de Vichy trouvent tout naturellement leur place dans cet ensemble. Les lois vont à la loi et gardent force de loi et prestige moral de loi : les rebelles passent, car ils n'auront été que des rebelles »

✓ **Louis de Jong (1976)**

« Tout acte s'efforçant d'empêcher la réalisation des objectifs de l'occupant national socialiste »

✓ **François Berarida**

« L'action clandestine menée au nom de la liberté de la nation et de la dignité de la personne humaine par des volontaires s'organisant pour lutter contre la domination (et le plus souvent l'occupation) de leur pays par un régime nazi ou fasciste ou satellite ou allié ». . . . Et il poursuivait (1986) « il faut distinguer la résistance civile, la résistance armée, la résistance humanitaire, cette dernière étant définie comme l'aide aux juifs et aux victimes de la répression ». Ainsi **F. Berarida** voulait prendre en compte la résistance dans toutes ses dimensions, tout comme **Jacques Semelin** qui proposait, en 1989, le concept "résistance civile" « De fait au côté des résistants homologués comme tels a surgi la figure du JUSTE selon la dénomination utilisée par Israël ».

A propos du génocide des Juifs, **François Bedarida** cité par le Général **de Boisfleury** dans « L'armée en résistance »

« A l'honneur de la population française dans sa majorité il faut inscrire l'attitude de solidarité à l'égard des Juifs en présence des traitements infamants qui leur sont imposés et dans le pressentiment des épreuves, des souffrances et de la mort qui les attendent. . . » « le fait d'avoir soustrait au massacre les 3/4 des Juifs en France ne saurait s'expliquer sans le sursaut que le caractère brutal et inique de la persécution a provoqué dans la population française à travers une multitude de canaux individuels ou collectifs spontanés ou organisés ce qui a permis de faire échouer dans une assez large mesure en France la solution finale ordonnée et mise en œuvre par les nazis » Le Général **de Boisfleury** cite quelques chiffres : Population juive en France en 1940 : environ 330.000 dont plus de la moitié citoyens français et les autres immigrés notamment d'Allemagne et d'Autriche. Juifs déportés : plus des 3/4 pour les Pays Bas, près de la moitié pour la Belgique et pour la France un quart.

✓ **Pierre Laborie**

En conclusion de 6 colloques dédiés de 1993 à 1997 à la résistance... « La volonté de nuire à l'ennemi. La conscience de résister. Un engagement dans l'action imposant des pratiques de transgressions »...

**MAIS QUI ALLAIT ÉCRIRE L'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ?**

Les témoins, les historiens ou les deux étroitement mêlés ? Faites-vous une idée après avoir lu les citations qui suivent :

✓ **Marc Bloch**

« L'historien n'est pas, il est de moins en moins ce juge d'instruction un peu grincheux dont certains manuels d'initiation si l'on n'y prenait garde imposeraient aisément la désobligeante image. Il n'est pas devenu sans doute crédule. Il sait que les témoins peuvent se tromper ou mentir. Mais avant tout il se préoccupe de les faire parler, pour les comprendre ».

✓ **Albert Camus**

Soutenant que l'on ne devait pas faire parler les morts « les meilleurs qui ont gagné le droit de parler et perdu le pouvoir de le faire ».

✓ **Claude Bouchinet Sereuilles (1951)**

« L'histoire de ces années tragiques ne sera sans doute pas écrite avant longtemps et ce n'est peut-être que dans 50 ans qu'un nouveau Michelet saura en tracer la fresque ».

✓ **Germaine Tillon (1958)**

« Les témoins traînent après eux des évocations qui sont encore insupportables. Il a fallu un incroyable concours de circonstances, à celui qui a combattu activement dans la résistance dès 1940 pour échapper d'abord à la mort, ensuite à des souffrances physiques et morales dont la durée et l'intensité ne sont guère imaginables. De là chez les survivants une exaspération latente qui se manifeste de façons très diverses : obsession du souvenir, fuite panique devant lui, parfois les deux ensemble. Réactions dont aucune ne facilite la tâche de l'enquêteur surtout lorsqu'il les partage ».

✓ **Lucien Febvre (1948)**

« L'histoire se fait avec de la vie encore chaude. A condition que cela soit de la vraie vie recueillie sans truquage, ni mensonge. Et non point cette vie factice, cette vie de papier noircie qui, avec un peu d'adresse et pas mal de mots, le moindre écrivain est capable sans effort de substituer à la vérité... » « Mais croit-on que la bonne méthode soit d'attendre ? Evidemment le temps simplifie. La mort aussi. Mais c'est le vivant qui nous intéresse. C'est la vie dans la complexité. Je dis que les hommes de la génération qui a participé directement à la mêlée tragique d'entre 1940 et 1944 (il serait plus juste de dire 1938/1945) ont, non seulement le droit, mais le devoir impérieux de traduire leur vérité à eux. De donner leur version des événements, Ils diront (les historiens) ce qu'ils pourront dire, étant des hommes de l'an 2000 imprégnés de l'esprit et des besoins et des nécessités de l'an 2000. Raison de plus pour que nous, les hommes de 1950, leur procurions... en toute honnêteté notre version à nous des événements que, bien sûr, ils interpréteront autrement que nous. Qu'ils ne pourront pas interpréter autrement que nous j'entends – mais aussi que les historiens de l'an 2050 qui suivront, sans que nous puissions dire qu'ils ont raison eux et que nous avons tort nous. Au moins notre version des événements a-t-elle eu ses preuves vivantes. Elle est contresignée par des milliers de sacrifices. Au double sens du mot elle a eu ses martyrs ».

✓ **Henri Michel**

« La plupart des événements de la guerre mondiale, Résistance et Déportation en particulier, ont été marqués d'une telle originalité que des contemporains à condition qu'ils aient été aussi des acteurs ou des témoins bien placés peuvent seuls correctement les relater ». (1956)

(1958) « Il est toujours difficile d'écrire l'histoire contemporaine. Le chercheur est marqué par sa propre expérience et risque de décolorer subjectivement les faits qu'il relate ; des acteurs sont encore vivants, parfois puissants, souvent gênants et ils ont autant d'intérêt à brouiller les pistes à leur profit que l'historien d'appréhension à les éclaircir. Ces difficultés sont bien connues. Si elles n'ont pas rebuté les historiens américains, elles ont conduit la Sorbonne à ne pas accepter des thèses de doctorat sur des sujets vieux de moins de 20 ans. Pour pallier au veto de principe de la Sorbonne il est prévu selon la suggestion de **Julien Cain** que la commission créée au sein du comité d'histoire de la résistance pour la 2<sup>me</sup> guerre mondiale (CH2GM) dresse une liste de sujets pouvant être traités,, et qui doivent en principe porter sur la France Libre, les Français libres dans le monde et tous les aspects de la Résistance intérieure ». Et en 1974, **Henri Michel** qui avait incité les correspondants du comité à entreprendre une thèse pouvait dire... « une vingtaine d'étudiants ont ou vont présenter une thèse et 33 autres sont entreprises. L'histoire contemporaine a cessé d'être un domaine interdit. Beaucoup de jeunes s'intéressent à la guerre et à la Résistance. »

« Lorsque les historiens ont essayé de saisir toute l'action d'un grand mouvement ils n'ont pu le faire qu'avec le concours de l'association des membres survivants qui en défend le souvenir avec passion tout en étant, en règle générale, divisée en fractions rivales ». (1964)

✓ **Marie Granet et Henri Michel (1957)**

Suite à la publication de l'histoire de « Combat » et rapportant un écrit de **Lucien Febvre** : « Les hommes qui ont participé à la mêlée tragique d'entre 1940-1944 ont non seulement le droit, mais le devoir, le devoir impérieux, le devoir absolu de traduire leur vérité à eux. De donner leur version des événements... une version qui a eu ses preuves vivantes, qui est contresignée par des milliers de sacrifices. » (voir plus haut le texte complet de **Lucien Febvre** 1948)

✓ **Lucien Febvre**

« L'histoire ne présente pas aux hommes une collection de faits isolés. Elle organise ces faits. Elle les explique et donc pour les expliquer elle en fait des séries à qui elle ne prête pas une égale attention. Car qu'elle le veuille ou non c'est en fonction de ses besoins présents qu'elle récolte systématiquement, puis qu'elle classe et groupe les faits passés. C'est en fonction de la vie qu'elle interroge la mort. »

**QUELLES SOURCES ?**

De quelles sources disposent les chercheurs, les historiens du XXI<sup>e</sup> siècle ? (témoignages, archives, mémoires, travaux des commissions successives...)

- **Le 20 octobre 1944** par décision gouvernementale est créée :

#### **La Commission d'Histoire de l'Occupation et de la Libération de la France (CHOLF)**

En 1947, Henri Berr présentait en ces termes la philosophie générale qui avait sous tendu cette création... « *Du développement des études historiques, du sentiment aussi que le document historique se perd ou s'altère quand on ne prend pas soin de le recueillir à temps, est née, pour les années que nous venons de vivre, une préoccupation de constituer des archives et d'organiser le travail historique plus prompt et plus efficace que dans aucune autre période passée.* »

**Edouard Perroy**, médiéviste, précise les tâches dévolues à cette commission et plus particulièrement la conception que ses animateurs se faisaient de son rôle. « *Le rôle essentiel de cet organisme n'est pas d'élaborer une œuvre historique dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle serait prématurée, mais d'en rassembler les éléments et d'en constituer les archives.* ». Et d'ajouter en 1948 « *...enquêter sur les origines et l'action de la Résistance à l'ennemi, assurer la préservation des documents intéressant la vie de la France de 1940 à 1945, procéder à des publications susceptibles d'aider les historiens dans leurs recherches.* ».

Le Secrétariat général du CHOLF est assuré par **Edouard Perroy**, Professeur de lettres de la Faculté de Lille et **Henri Michel**, agrégé d'histoire, Inspecteur d'académie qui pendant 25 ans allait devenir la figure dominante de l'historiographie de la Résistance.

- **Le 6 juin 1945**, est créé près de la Présidence du Gouvernement provisoire :

#### **Le Comité d'Histoire de la Guerre (CHG)**

Il a pour **objectif** de « *coordonner les programmes des travaux entrepris dans les divers départements ministériels sur l'histoire de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale et, centraliser les informations relatives à l'activité des services chargés dans les différents pays amis ou alliés de travaux analogues.* »

- ✓ Président : **Lucien Febvre**, Professeur au Collège de France,
- ✓ Vice-Président : **Pierre Caron** et **Pierre Renouvin**
- ✓ Secrétaire Général : **Henri Michel**

- En **décembre 1951**, à l'hôtel Matignon, avec **Georges Bidault**<sup>1</sup>, Président du Conseil, la CHOLF et le CHG sont fusionnés et deviennent :

#### **Le Comité d'Histoire de la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale (CH2GM)**

Le CH2GM est « *chargé de procéder à toutes les recherches études ou publications relatives à la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale* »

- ✓ Présidé successivement par **Lucien Febvre** et **Maurice Baumont** (1961) Professeurs d'université assistés de **Pierre Renouvin** membre de l'Institut, Professeur d'université, **George Bourgin** ancien Directeur des Archives Nationales à la Libération, **Julien Cain** universitaire,
- ✓ Vice-Président : **Ernest Labrousse**, universitaire
- ✓ Secrétaire Général : **Henri Michel**, Professeur agrégé d'histoire et de géographie :
- ✓ Le Comité de patronage est présidé par **Georges Bidault** et composé de noms prestigieux dont : **Raymond Aron**, **François Bloch-Lainé**, **Fernand Braudel**, **Julien Cain**, **René Cassin**, les Généraux **Cochet** et **De Lattre de Tassigny**, **Robert Fawtier**, **Louis Joxe**, **André Latreille**, **Georges Lefebvre**, **Léon Noel**, **Rémy Roure**, **Alfred Sauvy**, **André Siegfried**.

Face à des archives insuffisantes et dispersées mais ayant la chance d'avoir sous la main des acteurs ayant survécu à la répression, le CH2GM va engranger des témoignages. En 1949 la CHOLF et le CHG avait recueilli 1.500 témoignages permettant, selon **Henri Michel** de « *reconstituer la grande chaîne des mouvements de résistance. Mais ce ne fut pas tâche facile. L'entreprise était neuve. La résistance très vite a cessé d'être un terrain d'union et de concorde pour devenir au contraire une pomme de discorde. A tout moment on risquait d'être dans des querelles de personnes et de partis.* ». Et la guerre froide n'épargnait pas ce travail. Rapidement il apparut « *qu'aucune publication prématurée ne pouvait être envisagée sur la plupart des faits et que pour la Commission, sa tâche était d'assurer l'existence et la conservation des matériaux sur lesquels plus tard s'exercerait la critique historique.* ».

L'enquête étant nationale, des correspondants furent recrutés en s'appuyant sur les services de l'Inspection Générale et des Archives. En 1952 « *L'enquête sur la Résistance est à bout de souffle et la prise de témoignages arrêtée. Le travail qui suit porte essentiellement sur le rassemblement des documents encore en possession des résistants : journaux, tracts, agendas, circulaires,*

<sup>1</sup> Comme successeur de Jean Moulin à la tête du CNR, il avait, le 6 octobre 1946, par un discours célèbre prononcé à Béziers, rendu hommage à Jean Moulin « dont l'impérissable figure était jusqu'ici sinon inconnue, du moins incertaine... »

*rapports, journaux de marche... Et sauf s'il s'agit de documents d'un grand intérêt général, tous les papiers recueillis sont versés aux archives départementales. »*

Le CH2GM dura 30 ans et sa production fut considérable. Elle prit appui sur 8 commissions chargées d'étudier : le système concentrationnaire nazi (**Julien Cain**), la captivité de guerre (**Fernand Braudel**), la résistance (**Daniel Mayer**), l'histoire militaire (**Pierre Renouvin** puis le Général **Gambiez**), l'histoire économique et sociale (**Jean Fourastié** puis **Jean Bouvier**), la collaboration.

Le CH2GM avait des correspondants presque dans tous les départements (Professeurs de facultés, archivistes départementaux, Professeurs de lycées et de collèges, un Général, quelques officiers supérieurs, des érudits locaux... A titre d'exemple **Paul** et **Suzanne Sylvestre**, Professeurs agrégés d'histoire, étaient correspondants pour L'Isère. Ils ont, en 1978, publié chez PUG, une importante « *Chronique des maquis de l'Isère* » qui fait référence auprès de tous et qui a été rééditée en 1995.

En prolongement du livre de **Paul** et **Suzanne Sylvestre** sur les Maquis, le Professeur **Douzou** cite le travail de recherche que **Harry Roderick Kedward** a effectué sur le terrain, de 1969 à 1991, pour montrer dans son livre « A la recherche du Maquis, la Résistance dans la France du Sud 1942/1944 » (1993, édition française 1999) que les maquis avaient été un phénomène de Résistance rurale. **Kedward** a porté une attention vigilante aux témoins, se défiant des clichés faciles comme en témoigne ce passage montrant, à travers le texte d'une stèle, combien maquis et population ont été étroitement liés. « A Mantgod, près de Glières, en Haute Savoie, se trouve un des très rares mémoriaux qui ciblèrent, non pas les morts du maquis et les victimes des représailles dont tant de monuments portent justement le deuil, mais plutôt le rôle local des villageois dans la constitution des maquis. Sur le mur de l'école, une plaque est apposée sur laquelle on lit "Dans cette commune, de jeunes français en révolte contre la déportation et le travail forcé pour le compte de l'ennemi, trouvèrent un refuge grâce au soutien des habitants, où ils purent se préparer militairement aux luttes victorieuses de la libération". Il ne s'agit pas d'une pierre tombale. Ce mémorial représente une autre façon de se rappeler ce que signifiait la vie des maquis »

Le livre de **Kedward** dépeint avec précision l'apport des réfractaires du STO au maquis avec les problèmes que cela a posé à des camps qui n'étaient que de faible importance et qui, soudainement gonflés, durent trouver des sources supplémentaires de ravitaillement, former ces nouvelles recrues et les armer, rester mobile. La position de « chassé » ne s'inversa que début 1944, c'est dire, combien pendant de longs mois, l'appui des populations environnantes, tant pour le ravitaillement que pour les renseignements et pour l'hébergement, fut essentiel. Vint le moment où le « chassé » devint « chasseur », bloquant le fonctionnement des structures administratives de Vichy, inversant l'exercice des pouvoirs publics et ne se trouvant plus que face aux allemands, souvent aidés par la Milice.

Le CH2GM fera régulièrement une publication rendant compte des orientations et des travaux : « *Revue d'Histoire de la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale* »

- **Le 3 avril 1978, Henri Michel** annonçait aux 39 membres présents la teneur des décisions prises par le Directeur du Cabinet, le Secrétaire Général du Gouvernement et le Directeur scientifique du CNRS « *Le CH2GM subsistera dans sa forme actuelle jusqu'en 1980. Le CNRS mettra pendant ce temps en route :*

#### **L'Institut de l'Histoire du Temps Présent (IHTP)**

*Et au sein de ce centre subsistera une section qui poursuivra la tâche du CH2GM sur certains points où elle ne sera pas achevée. Toutes les archives et le personnel seront transférés fin 1980 au CNRS »* Ainsi s'effaçait le cordon ombilical direct avec le pouvoir, l'IHTP, de par ses pouvoirs et sa mission, devenant un laboratoire propre au CNRS.

**Sa mission** : « *couvrir un champ de la recherche historique insuffisamment exploré par les historiens français : l'histoire de la France et des Pays étrangers depuis 1945 et, intégrant le CH2GM ; poursuivre l'étude de la période 39-45. »*

- ✓ **François Bedarida** va être le premier directeur de l'IHTP

Ce dernier allait écrire (« La nouvelle histoire ») : « *...objet d'étude dès 1944, l'histoire de la Résistance a connu au fil des ans une transformation radicale. D'une vision néo-positiviste misant tout sur la sauvegarde des faits datés et événements qu'elle aura longtemps cherché à enfermer dans une chronologie sûre, on est passé à une démarche plus avertie de la nécessité d'interroger ses propres pratiques, de se frotter aux sciences sociales et d'intégrer la force des représentations. De cette mutation témoigne éloquentement la réponse apportée à la question de la définition de la résistance dont les avatars*

*successifs ont eu ceci de remarquable que, au fur et à mesure que le phénomène était mieux appréhendé dans ses multiples composantes, on prenait conscience de la difficultés de forger une définition ».*

*« Il est clair que cette conscience critique aiguë est salutaire. Non point tant en raison de la défiance dont elle est porteuse à l'endroit d'une dimension légendaire dont on a tenté de montrer qu'elle était indissociable de la nature même de cette histoire singulière... Mais bien plutôt en ce qu'elle permet justement de faire toute leur place à de fortes représentations qui expliquent pour une bonne part, que des femmes et des hommes aient pu mettre leur vie dans la balance sans autre espoir que de la faire pencher du côté de fortes valeurs éthiques. Et aussi en ce qu'elle autorise une plus grande lucidité sur les zones d'ombre qui subsistent :*

*Comment penser l'articulation entre le combat de la France Libre et la lutte clandestine dans la France occupée ? Comment mieux ausculter la nébuleuse des débuts incertains du refus ? Comment adopter une optique comparatiste à l'échelle européenne ? Comment apprécier les processus qui permirent graduellement une véritable porosité entre une opinion attentiste et une société clandestine activiste ? Comment apprécier les interactions entre l'histoire et la mémoire depuis 1944 ? »*

*« on n'en réunira pas les éléments de réponse sans écouter posément et intensément l'écho par définition de plus en plus affaibli de la voix des acteurs et des historiens du dernier demi-siècle, sans consentir un effort commun d'intelligence dans lequel trouve à s'exprimer la dette, dans tous les sens du terme, que nous avons vis-à-vis d'une histoire qui peut encore quelque chose qui nous aide à nous frayer un chemin ».*

Et l'auteur de conclure par une citation de **Lucien Febvre** « car l'histoire ne présente pas aux hommes une collection de faits isolés. Elle organise ces faits. Elle les explique et donc pour les expliquer elle en fait des séries à qui elle ne prête pas une égale attention. Car qu'elle le veuille ou non, c'est en fonction de ses besoins présents qu'elle récolte systématiquement, puis qu'elle classe et groupe les faits passés. C'est en fonction de la vie qu'elle interroge la mort ».

Le 9 juin 1983 est organisée, par l'IHTP à la Sorbonne, une journée d'étude (400 personnalités, témoins et chercheurs mêlés). Point central, une conférence de **Daniel Cordier** ayant pour thème « *Jean Moulin et la genèse du CNR* ». **Daniel Cordier** « fait le constat de la distance irréductible entre Mémoire et histoire (et) pose le diagnostic de l'écart entre une époque telle que ses protagonistes peuvent en conserver le souvenir nécessairement « déformé » mais vivace et ce qu'on peut parvenir à en dire ». « Les historiens ne sont pas en mesure de ressusciter le passé évanoui dont ils scrutent les traces, tout comme les acteurs sont impuissants à livrer la pleine substance de ce qu'a été leur vécu personnel » Le mérite de **Daniel Cordier** c'est de prouver que les archives étaient plus abondantes qu'on ne cessait de le dire depuis 40 ans. Et sur la France Libre, **Jean Louis Cremieux Brillhac**, en 1995, procéda de même pour écrire son livre. Deux acteurs témoins-historiens renversant la primauté des témoins au profit des sources écrites d'époque et prenant à contre-pied une tradition récente, mais forte de **Lucien Febvre** à **Henri Noguere**. Tous deux misant l'essentiel de leurs démarches sur une exploitation maximale des archives écrites (françaises, américaines et parfois russes).

*« Ainsi une maturation lente et irréversible se fait. La phase pionnière des études résistantes est achevée ce qui n'empêche pas des témoins éminents jusqu'alors muets, l'âge venant, de découvrir la nécessité absolue de porter témoignages en raison même de la trace tenue et insuffisante qu'ils laissent ». Mais, comme l'a dit **Pascal Copeau** en 1974, « Que les historiens se rassurent de toute manière ce sont eux qui auront le dernier mot ».*

Note rédigée en février 2006